

Qu'ajouterai-je de plus ?

Il advint (came to pass) ce qui devait arriver. Jeanne et François s'aimèrent, se le dirent ; le marquis consentit à leur mariage qui fut célébré en grande pompe dans l'église Croix-Daurade et l'histoire ajoute — comme dans les contes de fées — qu'ils eurent beaucoup d'enfants.

Le lendemain de leur noce (wedding), le deux époux visitèrent la petite maison où était morte la pauvre Margaridetto, et dans laquelle un violent orage (storm) avait obligé Jeanne et son père à se réfugier une nuit de Noël, au retour de la messe de minuit,

Jeanne, dit François à sa femme, ceci me rappelle combien vous avez été bonne et compatissante pour la mère du malheureux berger que j'étais et c'est ici que j'ai appris à vous aimer pour la première fois.

B.

Translate :

Oui, sans doute, ils le connaissaient bien, leur François, les braves gens ! Ils savaient combien ça l'amusait, le petit, d'aller saccager les haies le dimanche et de revenir à Paris, chargé d'aubépiânes, sur les épaules du père, ou encore aux Champs-Elysées d'entrevoir Guignol dans l'intérieur de la ficelle, avec les petits riches . . . . .

Jacques Legrand avait acheté à François des images, des soldats dorés, des ombres chinoises ; il les découpait, les mettait sur le lit de l'enfant, les faisait danser devant les yeux égarés du petit, et avec des envies de pleurer, il essayait de le faire rire. . . . .

“ Ça c'est un général ! . . . . Tu te rappelles, nous en avons vu un, un général, au bois de Boulogne, une fois ? . . . . Si tu prends bien ta tisane, je t'en achèterai un d'or . . . . . Le veux-tu, dis, le général ? . . . . .

Non, répondit l'enfant, de la voix sèche que donne la fièvre.

\* \* \* \* \*

“ Comprends-tu cela, petite ? Nous mangeons du cheval ! ” “ Je crois bien qu'elle le comprenait. Depuis deux mois, elle ne mangeait pas autre chose. . . . . De jour en jour, cependant, à mesure que la convalescence approchait, notre tâche autour du

malade devenait plus difficile. Cet engourdissement de tous ses sens, de tous ses membres, qui nous avait si bien servis jusqu' alors, commençait à se dissiper. Deux ou trois fois déjà, les terribles bordées de la porte Maillot l'avaient fait bondir, l'oreille dressée comme un chien de chasse ; on fut obligé d'inventer une dernière victoire de Bazaine sous Berlin, et des salves tirées en cet honneur aux Invalides. Un autre jour qu'on avait poussé son lit près de la fenêtre — c'était, je crois, le jeudi de Buzenval, — il vit très bien des gardes nationaux qui se massaient sur l'avenue de la Grande-Armée.

“ Qu' est-ce que c'est donc que ces troupes-là ? ” demanda le bonhomme, et nous l'entendions grommeler entre ses dents : “ Mauvaise tenue ! Mauvaise tenue ! ”

“ Il n'en fut pas autre chose ; mais nous comprimes que doré-navant il fallait prendre de grandes précautions. Malheureusement on n'en prit pas assez.

1. Explain *Champs-Elysées* and *Invalides*.

2. *Tu te rappelles*. What difference would it make in sense if *vous vous rappelez* were used.

3. *Malheureusement on n'en prit pas assez*. Show how the latter part of the story justifies the use of this expression.

C.

Translate :

Plus Valentin apprenait, plus il brûlait du désir d'apprendre encore. Il eut bientôt, lu, relu et appris par cœur tous ses livres. Où en trouvera-t-il d'autres maintenant ? Il faudra donc qu'il cesse de s'instruire ? Soyez sans inquiétude ; Valentin saura bien encore vaincre cette difficulté. Le voilà qui déclare la guerre aux animaux de la forêt, dans le dessein de vendre leur fourrure pour acheter des livres ; sans cesse à l'affût, tantôt il prend un lapin, tantôt une belette ou quelque autre animal. Son ardeur était incroyable. Il eut un jour une lutte violente à soutenir contre un chat sauvage, qu'il ne put vaincre qu' au prix de son sang. Enfin, sa constance lui procura au bout de quelques mois, environ cent francs. Le cœur palpitant de joie, il court à Nancy, entre chez un libraire, choisit, paie, et retourne à sa solitude, le dos chargé